



## Études océan Indien

40-41 | 2008

De l'éclosion à l'épanouissement de la littérature malgache

---

### ROBIVÉLO Adrienne Rodolphe, *Le christianisme et l'usage des plantes médicinales à Madagascar : relecture, réconciliation, réhabilitation*

Gabriel Lefèvre

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/oceanindien/1416>

DOI : 10.4000/oceanindien.1416

ISSN : 2260-7730

#### Éditeur

INALCO

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 276-278

ISBN : 978-2-85831-167-5

ISSN : 0246-0092

#### Référence électronique

Gabriel Lefèvre, « ROBIVÉLO Adrienne Rodolphe, *Le christianisme et l'usage des plantes médicinales à Madagascar : relecture, réconciliation, réhabilitation* », *Études océan Indien* [En ligne], 40-41 | 2008, mis en ligne le 18 mars 2013, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/1416> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/oceanindien.1416>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.



*Études océan Indien* est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

---

# ROBIVELLO Adrienne Rodolphe, *Le christianisme et l'usage des plantes médicinales à Madagascar : relecture, réconciliation, réhabilitation*

Gabriel Lefèvre

---

## RÉFÉRENCE

ROBIVELLO Adrienne Rodolphe, *Le christianisme et l'usage des plantes médicinales à Madagascar : relecture, réconciliation, réhabilitation*, Thèse en théologie protestante, Strasbourg, Université Marc-Bloch, 2005 (directeur : J.-F. Collange. 346 p.). Num national de thèse : 2005STR20068

- 1 La thèse en théologie protestante d'Adrienne R. Robivelo donne un éclairage sur la place des plantes médicinales pour une chrétienne malgache décidée à défendre leur usage. Le point de vue est d'autant plus intéressant qu'il s'agit du témoignage de l'auteure elle-même, à la fois convaincue du rôle que peuvent jouer les plantes médicinales dans l'économie de son pays, certaine de leur potentiel thérapeutique, et décidée à démontrer que recours à la médecine traditionnelle et pratique de la foi chrétienne ne sont pas incompatibles.
- 2 Pour Adrienne Robivelo, le rejet dont la médecine traditionnelle a été l'objet de la part des chrétiens malgaches est la conséquence d'un enchaînement de malentendus et d'erreurs. D'une part, elle identifie des raisons politiques et économiques. En particulier seraient responsables de cette situation l'implantation européenne rejetant à ses débuts toute forme culturelle rappelant la typicité malgache par idéologie politique, de même que l'adhésion sans restriction à ce modèle imposé par un effet d'illusion qui confond étranger et panacée. D'autre part, elle recourt à plusieurs arguments théologiques. Elle reprend l'idée proposée par plusieurs auteurs selon

laquelle la religion malgache des ancêtres n'est pas un polythéisme, mais bien un monothéisme, et doit donc être envisagée comme respectable par le chrétien. L'usage des plantes médicinales ne peut donc plus être rejeté sous le motif de son association au paganisme. Elle identifie ensuite dans les versions malgaches de la Bible l'argument d'une erreur de traduction sur les termes hébreux et grecs signifiant *médicament* et *médecin*, erreur qui aurait conduit les chrétiens malgaches à rejeter plantes médicinales et guérisseurs.

- 3 Cela conduit l'auteure à une discussion sur les traductions de ces termes dans la première version protestante (1835), dans la version reçue de 1908-1909, toujours en usage dans les églises protestantes, et dans les traductions catholiques (1938) et œcuméniques (*DIEM*, 1991 pour le Nouveau Testament, 2003 pour la Bible entière). Après un examen soigneux, elle conclut que le terme pour médecin *mpanao fanafody* (litt. « faiseur de remèdes ») avait à l'origine un sens positif, puisque le mot *fanafody*, qui traduit « remède », a lui-même un sens positif, ce qui est confirmé par le fait qu'en un cas, la version catholique de 1938 rend la même notion par *fanasitranana tsara* (litt. « bon remède »), montrant ainsi qu'il s'agit d'un élément bénéfique, fait pour soigner. Pourtant, l'expression *mpanao fanafody* a aujourd'hui une connotation nettement péjorative, du fait qu'on sous-entend *fanafody gasy* (« remèdes malgaches », c'est-à-dire remèdes indigènes, remèdes locaux), équivalent de *mpanompo sampy* (« ceux qui servent les idoles »). Car « Jésus se compare lui-même, selon la version de 1908, à un *mpanao fanafody* » dans des versets de l'Évangile, par exemple en Marc 2,17. Pour l'auteure, la « condamnation des *mpanao fanafody* » provient alors d'une « erreur grave » de traduction, qui remonte à la version de 1835, dans laquelle les médecins désignés par ce terme peuvent être confondus avec les *mpanao ody*, mot qui désigne « ceux qui pratiquent la sorcellerie et le charme, fortement condamnés ».
- 4 Même si on n'adhère pas au détail de l'interprétation proposée par A. Robivelo — il est probable que dans le contexte de 1835, *mpanao fanafody*, mais aussi bien *mpanao ody*, désignait le soignant ou le guérisseur sans nuance particulière de condamnation —, les tableaux qu'elle présente ont un grand intérêt. Là où la version de 1835 hésitait entre *mpanao ody* et *mpanao fanafody*, on voit celle de 1908 généraliser la seconde expression, et introduire dans de rares passages le mot d'emprunt *dokotera*. La version catholique (1938) garde quelques occurrences de *mpanao fanafody*, mais emploie le plus souvent *dokotera*, et une fois *mpitsabo* (« soignant »), tandis que la *DIEM* généralise *dokotera* partout, sauf en un passage où elle emploie *mpitsabo*. Ces traductions successives montreraient donc plutôt la transformation du sens des mots, et, par conséquent, de l'appréciation par la société malgache des pratiques de soins.
- 5 La chercheuse identifie ensuite dans la Bible des éléments qui lui permettent de soutenir que l'utilisation des plantes médicinales fait partie du message chrétien. Son objectif étant de « revaloriser des produits de la nature », elle voit dans l'action du Christ même des signes allant dans ce sens. Par exemple, lorsque Jésus utilise salive et boue, techniques thérapeutiques de guérisseurs déjà pratiquées par ses contemporains, c'est d'après elle « pour revaloriser et réhabiliter les produits de la nature dénigrés et rejetés du fait qu'ils sont utilisés dans la thérapie païenne » (p. 211). De cette idée, elle déduit un raisonnement similaire au sujet des plantes médicinales malgaches qui, quoique associées parfois à des rituels de guérison faisant appel à des pratiques magiques, doivent être envisagées comme des créations divines que le chrétien doit apprendre à exploiter.